Co-construction du prénom chez de jeunes parents

Tania Zittoun

Texte publié dans : J.J. Ducret (Ed.) *Actes du Colloque « Constructivismes »*, vol.2. Genève : SRED (Service de la Recherche en éducation), 2001.

*Le processus de négociation et d'élaboration d'un prénom se fait durant la période du « devenir parent ». Des processus de reconstruction du rapport de la personne à sa famille et à sa lignée, à son/sa partenaire, à sa propre histoire sont alors à l'œuvre et visibles au travers du processus de choix de prénoms possibles pour un enfant.*

*1) Devenir parent*

A la naissance de son enfant, la personne rencontre des situations inédites qui requièrent de nouvelles compétences, modifient ses réseaux relationnels, ses statuts économiques et sociaux (Glogger-Tippelt et al. 1993 ; Naouri 1995). Appelant une réélaboration identitaire, « devenir parent » suppose un *processus complexe de développement.* Pour peu qu'elle puisse contenir et élaborer les affects intenses (Nathan 1992 ; Baltes & Staudinger 1996), la personne peut faire face à ces situations (Wicki 1997) - ou encore, construire des significations à ces situations nouvelles (être parent, être confronté à un enfant réel et symbolique) en faisant appel aux personnes et aux objets sémiotiques disponibles dans ses contextes sociaux, affectifs, culturels, historiques spécifiques de socialisation (Bruner 1990, Camilleri & Cohen-Emerique 1989, Perret-Clermont 1997)[1].

*2) Le processus de prénomination, comme accès à la construction de signification*

Dans les sociétés dites « traditionnelles » (organisées autour d'un corpus fort de règles sociales et symboliques), le passage à l'âge adulte ainsi que la naissance sont en général marqués par des pratiques rituelles (pour la naissance : baptême, circoncision...). L'attribution des prénoms est liée à la « fabrication culturelle » des enfants (Nathan 1992, Lévi-Strauss 1968) . Des normes organisent notamment : les *principes* de nomination (les règles, les manières de combiner les prénoms) ; les *répertoires* (les prénoms possibles pour un enfant donné).

Dans nos sociétés, « devenir parent » n'est pas régulé socialement; dans un champ de forces sociales donné (Besnard & Desplanques 1986), les parents choisissent relativement librement ces principes et répertoires. Le choix du prénom se fait en général durant la période de l'attente de l'enfant (durant la grossesse, parfois bien avant). Par conséquent, le processus de choix du prénom et le processus du devenir parent se déroulent en principe sur une même période et peuvent avoir pour arrière-fonds une même réseau d'images et d'affects.

**Au travers du discours de jeunes parents portant sur leurs procédures de constructions de prénoms pour leurs enfants, nous explorons ici:**

**(i) les processus de reconstruction du rapport de la personne à sa lignée et ses parents, à son partenaire, à sa propre histoire (liés au « devenir parent ») ;**

**(ii) la place d'éléments culturels et sémiotiques provenant de ses groupes d'origine (de socialisation) lorsqu'elle construit des significations à ces changements.**

**L'hypothèse est que ces éléments permettent d'élaborer le « devenir parent ».**

[1] En particulier, la place symbolique de l'enfant va être construite en fonction des réélaborations suivantes (qui mobilisent des interrogations liées à la mort, à l'origine, à la différence des sexes...) (Winnicott 1956, Bydlowski & al. 1998 ; Stern 1995) : les relations de la personne à ses parents, à sa famille et ses lignées ; les relations entre partenaires, la définition du couple ; l'histoire personnelle, consciente et inconsciente de chacun de chacun.

*3) Méthode et population*

Dans le cadre d'une recherche en cours[2], 40 entretiens semi-directifs ont étés menés dans une ville de Suisse romande avec des parents francophones de 26 à 49 ans (la mère seule ou en couple), de toutes origines socioculturelles, quatre mois après la naissance de leur dernier enfant. Les extraits qui suivent sont tirés d'entretiens avec des parents qui se situent dans un rapport de continuité avec leur bagage culturel familial (n=22). (Cohen-Huther 1994, Zittoun & Cesari 1998). Les noms, noms de lieux et professions sont fictifs.

*4) Eléments d'analyse*

*A. Reconstruction du rapport aux lignées*

La venue d'un enfant amène (en général) chaque parent à redéfinir sa propre place dans sa lignée et à construire un projet d'appartenance pour l'enfant, par rapport à des éléments qui lui ont été transmis dans des cadres d'apprentissage formels et informels (Mazet & Lebovici 1998). Ce lien aux lignées se concrétise par l'examen :

(i) des principes de prénomination liés à des coutumes *d'origine religieuse* :
**Rita et Gino**, d'origine italienne, discutent les pratiques liées au nombre de prénoms :

| |
|---|
| R Bon, les trois prénoms ça a un significatif chrétien, donc. C'est - - - l'esprit saint,<br>G Le Saint-Esprit<br>R Bon pour les pratiquants, ça a un significatif c'est les trois choses, je ne me rappelle plus<br>G Trois prénoms, comme quand vous faites la croix, le Père, le Fils et la Saint-Esprit, en somme. Ça fait trois, il faut mettre trois prénoms. (...)<br>R Bon ça dépend, parce que déjà nos parents, ils sont très chrétiens, mais nous on n'a qu'un seul prénom. |

Ils connaissent ces principes, et s'en distinguent: non pratiquants, ils ne mettent qu'un prénom.

(ii) des principes liés à des *coutumes* régionales :

| |
|---|
| R Nous on est de la région de Naples, et puis chez nous c'est vrai que en général, moi je porte le nom de la mère de mon père, ma sœur elle porte le nom du père, ma... l'autre sœur elle porte le nom de l'autre mère, on a tous dans la famille chacun le nom des parents et des grands-parents.<br>G Puis moi je viens de la région de Venise, donc eux ils ont encore une autre particularité, c'est qu'eux ils donnent un autre prénom que le prénom officiel. Et surtout des surnoms, aussi. Alors comme mes parents, par exemple, (...) ma mère elle s'appelle Dominique, et puis on l'appelle Paola. |

Couple mixte, mais loin des régions d'origine, R. et G. rompent avec ces coutumes en choisissant un prénom court (pas de diminutif possible), non lié à la famille.

(iii) des *répertoires* de prénoms définis en fonction des parcours personnels.
Par exemple, des difficultés liées à leur parcours d'immigration (qui est aussi celle en projet pour l'enfant) :

| |
|---|
| R Au départ, bon moi je suis venue j'étais jeune, j'avais onze ans, donc c'était difficile, donc à l'époque pour s'intégrer. Et puis c'est vrai que les prénoms, moi je m'appelle Annuziata, ce n'est pas, ce n'est pas évident. Donc on m'appelait Nounours, parce que c'était un prénom qui n'existait pas<br>G et puis fallait que ça... on aurait aimé que ça soit une consonance française et italienne sans problème, donc vu qu'on a quand même beaucoup de parenté en Italie, alors garder quand même un petit peu quelque chose de latin, enfin de suisse et d'italien.(...) Bon, elle sera probablement totalement intégrée, elle aura tout fait ici. |

(iv) des répertoires en fonction *de relations affectivement investies:*
**Anne** fixe un lié à un récit (la Bible) qui a joué le rôle d'*élément médiatisant la relation privilégiée* qu'elle a eu avec son grand-père :

[2] « Processus de prénomination chez de jeunes parents », sous la direction du Professeur Anne-Nelly Perret-Clermont.

A Alors bon - depuis très jeune, j'étais très souvent chez mes grands-parents maternels, (xxxx) c'étaient des gens disons de confession protestante, assez pratiquants, et mon grand-père me racontait toujours des histoires tirées de la bible, enfin notamment **David**, tout ça.. Et puis, après quand j'ai eu seize ans j'ai eu l'occasion de faire un voyage en Israël, je suis restée trois semaines (...) Mais c'est vrai que je dirais dans tous les prénoms, c'est le plus ancien dont je me souvienne qui m'ait toujours plu.

L'histoire biblique et antique fait partie du projet de transmission d'Anne à ses enfants.

*B. Construction d'un projet partagé dans le couple*

Dans la relation, les deux parents confrontent leurs attentes et projets individuels. Le processus de négociation du prénom offre souvent l'occasion de les expliciter et de discuter la place symbolique de l'enfant au sein du couple, à la croisée de lignées, dans un contexte historico-culturel donné (quelle « sorte » d'enfant est-ce ? quelle langue parle-t-il ? par qui doit-il être reconnu ?) (Hassoun 1995). Le répertoire du prénom peut ainsi indiquer:

*(i) un projet de couple partagé:*
Gino et Rita partagent un projet de fondation d'une famille intégrée:

R Puis je trouve que ça lui va bien, **Eva**. Elle est assez vive, elle est assez souriante... Puis bon, c'est vrai que Eve c'est la première femme qui était venue, aussi, hein. Peut-être aussi pour ça, comme pour nous c'est la première, première fille.

*(ii) un compromis entre deux projets incompatibles:*
Anne apprécie les prénoms de sonorité slaves ; son mari, d'origine slave, souhaite se distancer avec sa tradition. Une négociation a été nécessaire. Le répertoire des prénoms bibliques offre un compromis.

*C. Construction de l'objet-prénom*

Les entretiens révèlent la richesse des réseaux de significations et d'affects associés et inscrits dans le prénom, *objet sémiotique complexe*. Nous différencions ici quatre fonctions symboliques:

a) *une fonction de signe* : le prénom comme indice d'une appartenance (l'enfant est reconnaissable comme membre d'un sous-groupe (linguistiques religieux, social).

Eva est « biculturel » ; David, biblique, est pour sa mère « universel », pour son mari compatible avec son insertion sociale.

b) *une fonction de désignation* : le prénom désigne certaines images fantasmatiques associées à l'enfant, renvoie aux narrations pertinentes pour les parents.

Gino et Rita envisagent plusieurs prénoms de garçons qui rejoignent le sens d'Eva - la création d'une nouvelle souche fertile : « Fabio c'est la fève, donc c'est fertilité tout ce qui est des trucs comme ça, oui ça allait, Lucas, bon c'est aussi source de lumière.. ». Pour Gino, Eva désigne également d'autres rêveries (davantage liées aux désirs de *réussite sociale*) : « la première fois que j'ai pensé à Eva, c'était quand j'ai vu la télé, j'ai vu ce mannequin, j'ai vu qu'ils avaient mis son nom, et son prénom, donc Eva Hreze... oui un truc comme ça, là. Alors bon je me suis dit, tiens en plus elle est mignonne, c'est vrai que c'est une belle femme ».
Anne met en relation avec le prénom biblique avec d'autres grands récits (histoire antique, de France, «les Rois Maudits», légendes). De tels récits, relus par de nombreuses mères durant la grossesse, narrent des lignées familiales, des aléas de la transmission intergénérationnelle (etc..).

c) *une fonction « poétique »* : le prénom, en tant qu'objet sonore, résulte d'associations le plus souvent inconscientes, de déplacement, condensations d'autres prénoms. Des affects perçus de manière tout à fait corporelle sont ainsi contenus dans le prénom (Freud, 1926 ; Tisseron 1995), comme des angoisses, des plaisirs.

Gino raconte comment la forme du prénom a pris un sens particulier après une naissance difficile : « on est allé avec la petite pour l'emmener chez le pédiatre, pour nettoyer un peu les voies respiratoires.(..) c'était le stress... Puis oui, c'était Eva. La première boutade c'était : ben.. Evva bien, alors ! Hein ! (rit) »
Anne décrit sa perception du prénom « Répéter dans la tête, ou à haute voix, je trouvais que c'était un mot qui... enfin une sonorité qui était agréable à prononcer, et je voyais bien un enfant, et plus tard un adulte, les porter, quoi. C'est vrai que je me les répétais dans la tête, je les ai écrits, aussi, oui, c'est vrai que c'était plaisant. (*Elle trace les lettres dans l'air*.) »

*d) une fonction de projet :* le prénom, issus de projets individuels et d'un projet de couple, concrétise ce projet et l'incarne ; il en devient ainsi l'instrument.

*Pour conclure :*

La construction d'un répertoire et de principes de nomination pour leur enfant est l'occasion pour de jeunes parents d'expliciter des normes, d'évoquer des contenus de transmission (récits, images, normes), des figures importantes de leurs groupes de socialisation. C'est alors l'occasion de reconstruire leur rapport à leur lignée, d'expliciter et de revoir leur projet commun d'enfant - ce que suppose le « devenir parent » . Ces éléments de transmission, ou « ressources symboliques » (Zittoun 2005a, 2005c) sont ainsi les composantes de cette construction de signification. Parallèlement, par la complexité de sa construction, le prénom choisi peut contenir et symboliser certains des affects et des représentations alors mobilisés.


Baltes, P., B., Staudinger, U, M (1996). *Interactive Minds, Life span perspectives on the social foundation of cognition*. Cambridge: University Press.

Besnard, P. & Desplanques, G. (1986). *Un prénom pour toujours: La cote des prénoms*. Paris: Balland.

Bruner, J.-S. (1990). *Acts of meaning.* Cambridge, London: Harvard University Press.

Bydlowski, M. & Candilis, D. (Eds.) (1998). *Psychopathologie périnatale*. Paris : Puf.

Camilleri ,C. & Cohen-Emerique, M. (1989). *Choc de cultures*. Paris: L'Harmattan.

Coenen-Huther, J. (1994). *La mémoire familiale : un travail de reconstruction du passé*. Paris : L'Harmattan.

Freud, S. (1926/1996). *L'interprétation des rêves*. Paris : Puf.

Gloger-Tippelt, G.,Gomille, B., & Grimmig, R. (1993). *Der Kinderwunsch aus psycholo-gischer Sicht.* Opladen: Leske + Budrich.

Hassoun, J.P. (1995). Le choix du prénom chez les Hmong au Laos puis en France. *Revue française de sociologie*. 36, 241-247.

Levi-Strauss, C. (1968). *La pensée sauvage*. Paris: Plon.

Mazet, P. & Lebovici, S. (Eds) (1998). *Pédiatrie périnatale. Parents et bébés : du projet d'enfant au premier mois de la vie*. Paris : Puf.

Naouri, A. (1995). *Le couple et l'enfant*. Paris: Odile Jacob.

Nathan, T. (1992). Tuer l'autre ou la vie qui est en l'autre. *Nouvelle revue d'ethnopsychiatrie, 19*, 37-54.

Perret-Clermont, A.- N. (1997). Revisiting young Jean Piaget in Neuchâtel among his partners in learning. In L. Smith, J. Dockrell, and P. Tomlinson (Eds). Piaget, *Vygotsky and beyond*, (pp. 91-121). London & New York: Routledge.

Stern, D. N. (1995). The Parents' Representational World. *The Motherhood Constellation, A Unified View of Parent-Infant Psychotherapy* (pp. 18-40), New York : Basic Books.

Tisseron, S. (1995). *Le psychisme à l'épreuve des générations. Clinique du fantôme*. Paris : Dunod.

Wicki, W. (1997). *Übergänge im Leben des Familie*. Bern : Hans Huber.

Winnicott, D.-W. (1956). La préoccupation maternelle primaire. In D. W. (Eds.*), De la pédiatrie à la psychanalyse* (pp. 168-174). Paris: Petite bibliothèque Payot.

Zittoun, T. (2005a). *Donner la vie, choisir un nom. Engendrements symboliques*. Paris : L'Harmattan.

Zittoun, T. (2005b). *Transitions. Development through symbolic resources.* Greenwich: InfoAge.